

SOMMAIRE

THEMA

Exposition „Le cubisme“
au Centre Pompidou à Paris

Eclater la forme

par Sophie Guinard 6-7

Titelbild: Albert Gleizes: *Portrait d'un médecin militaire*, 1914, Huile sur toile,
© The Solomon R. Guggenheim Foundation / Art Resource, NY / Dist. RMN-Grand Palais © ADAGP, Paris 2018

LITERATUR / LITTÉRATURE

Quand sur la place Tahrir,
on croyait à la Révolution

Le désir de liberté et de justice

par Laurence D'Hondt 2

Briefnachlass des Schriftstellers
Stefan Andres

„Jetzt aber habe ich viel geplaudert“

von Emil Angel 3

GESCHICHTE

Ein Besuch auf der ehemaligen
NS-Ordensburg Vogelsang

Von Verachtung zu Toleranz

von Constantin Graf von Hoensbroech . 4-5

Der Brooklyn Navy Yard
erlebt eine Renaissance

Melancholisch und futuristisch zugleich

von Andrea Köhler 10-11

KUNST

Giacometti-Retrospektive in Bilbao

Der Getriebene

von Danièle Michels 8-9

RUBRIKEN

Choses lues

Le rire des tombeaux

par Marcel Kieffer 3

D'ailleurs

Consumo, ergo sum

par Sirius 12

IMPRESSUM

Redaktion: Vesna Andonovic, Mireille Meyer
verantwortliche RedakteurinnenAdresse: Die Warte / Luxemburger Wort
L-2988 Luxemburg,
T. 49 93-653

Quand sur la place Tahrir, on croyait à la Révolution

Le désir de liberté
et de justice

Alaa El Aswany rend vie à ceux qui croyaient au changement

par Laurence D'Hondt

Dans *J'ai couru vers le Nil*, le célèbre auteur Alaa El Aswany raconte les premières semaines de la Révolution place Tahrir en Egypte, à travers une dizaine de protagonistes. Il rend hommage à ceux qui ont voulu être libres et égaux, avant de disparaître sous le fracas des armes et la puissance des intérêts géostratégiques. Un livre pour conjurer la fatalité.

Le roman *J'ai couru vers le Nil* est sans doute la première œuvre qui se concentre exclusivement sur les premières semaines d'un des printemps arabes: celui d'Egypte. Ce que le célèbre auteur de *L'Immeuble Yacoubian*, Alaa Al Aswany, raconte d'extraordinaire durant ces premières semaines, c'est le désir de liberté exprimé par des millions d'Égyptiens. Le désir d'être des citoyens à part entière devant les autorités politiques de leur pays, devant les patrons, les juges des tribunaux ou encore les mollahs et les curés. Le temps de quelques semaines, ils ont dit «non» à toutes les instances répressives qui leur barraient le chemin vers une vie digne. Ce n'est pas un hasard si les pouvoirs en place se sont vite acharnés à faire taire ce désir, en diffusant à la télévision et par tous les moyens que les Égyptiens de la place Tahrir étaient des voyous, payés par Israël et les États-Unis. Car ils savaient combien ce désir de liberté est dangereux pour le pouvoir et n'ont qu'une peur: qu'il renaisse. La preuve: *J'ai couru vers le Nil* est toujours interdit de publication en Egypte.

A travers une dizaine de personnages, Alaa El Aswany campe avec sobriété et efficacité les protagonistes de la Révolution autour d'une scène majeure: la place Tahrir ou la place de la Libération, située au centre du Caire. Sur cette scène, deux jeunes, Mazen et Asma, se croisent et tombent amoureux. Ne pouvant exprimer leurs sentiments ouvertement dans une société qui encadre sévèrement la sexualité, ils prennent le parti de s'écrire des lettres où ils racontent leurs journées révolutionnaires: celles de Mazen sont rythmées par les mouvements de protestation des ouvriers de l'usine où il travaille et celles d'Asma, professeuse dans un collège, par sa décision d'enfreindre l'autorité de ses parents pour rejoindre la place Tahrir. L'un et l'autre seront arrêtés, emprisonnés et torturés, obligés bientôt de choisir entre l'exil ou la prison à vie.

Il y a ensuite Khaled et Dania, un autre «couple» de la place Tahrir, qui n'a pu se former en raison de la violence des événements. Khaled est tué d'une balle dans la tête à bout portant sur la place Tahrir, après s'être

opposé à l'ordre d'un officier, tandis que Dania, qui est la fille d'un général au pouvoir, décide malgré les avertissements de son père, de porter l'affaire devant un tribunal, qui acquitte l'officier et lui offre même une promotion!

Non loin de la place Tahrir habitent Ashraf et Akram. Le premier est un acteur copte qui, lorsqu'il voit un jeune se faire tuer devant lui, décide de se lancer à corps perdu aux côtés des révolutionnaires. Akram, la bonne musulmane, s'engage à ses côtés, par amour pour Ashraf, prenant la place de son épouse qui, elle, décide de quitter l'appartement en raison du «désordre» constaté dans la rue. Pour faire connaître la vérité sur la violence exercée contre les révolutionnaires, ce couple illégitime décide de monter des écrans géants dans les quartiers populaires pour projeter des vidéos prises par les manifestants. Mais ils sont bientôt chassés des quartiers populaires, en étant traités de mauvais patriotes qui osent critiquer l'armée égyptienne.

Pour ces trois «couples» – emprisonnés, chassés à coup de pierres, exilés ou tués – la Révolution s'arrêtera quelques semaines après son début. Les pouvoirs auront d'abord décrédibilisé leurs actions avant de faire tomber la lourde main de la répression sur leur vie. A quelques encablures de cette scène, il y a des per-

sonnages intermédiaires qui vont soutenir les ordres du pouvoir. Parmi eux, Nourhane, la pieuse présentatrice de télévision, qui consulte régulièrement les avis du Cheikh Chamel pour savoir si ce qu'elle fait est légal, ou non, selon la loi coranique. Rassurée sur sa moralité islamique qui condamne tout mouvement de sédition, elle va raconter sur toutes les ondes d'Egypte que les jeunes de la place Tahrir sont payés 100 dollars de l'étranger par jour pour manifester et sont en réalité des agents d'Israël et des États-Unis, venus semer le chaos dans le pays.

Enfin, en arrière plan, il y a le Cheikh Chamel, qui donne ses avis autorisés sur la morale selon l'Islam et qui sera consulté par le pouvoir militaire pour passer un pacte répressif contre le mouvement révolutionnaire de Tahrir. Avec le général Ahmed Alouani, le père de la jeune Dania, il va mettre au point une stratégie du chaos volontaire qui vise à faire peur aux Égyptiens et à semer le doute sur les motivations des révolutionnaires de la place Tahrir. Ainsi la fameuse marche pacifique des Coptes vers Maspero, là où se trouve la Télévision d'Etat en Egypte, sera écrasée sous les chaînes des chars. Ceci laisse penser que la violence des Coptes contre l'armée était si déchaînée qu'il fallait user de moyens militaires pour les anéantir. Tous ces faits étant véridiques, le livre fait également place à quelques témoignages récoltés auprès de manifestants sur les violences subies, dans la rue ou dans les prisons.

En racontant ces quelques semaines, Alaa El Aswany rend vie à ces millions d'Égyptiens qui ont cru un instant que les choses pourraient changer. Les événements en Libye, en Syrie et en Egypte ont fait taire leurs voix sous le fracas des armes et le cynisme des calculs géostratégiques des puissances régionales et mondiales. Pourtant, ces voix ont incarné le désir de millions de personnes de s'affirmer comme des êtres libres et égaux, d'entrer eux aussi dans la modernité. En leur rendant hommage, espérons qu'il leur rende aussi espoir, là où ils sont aujourd'hui: en prison, en exil ou retournés dans l'humiliation et le silence, sous le joug des pouvoirs répressifs. ■



Alaa El Aswany, *J'ai couru vers le Nil*, Actes Sud, 2018, 428 pages, 23 euros, ISBN 978-2-330-10904-2